

apparaît de place en place : représentation très schématisée, en nid d'abeilles, des balustrades de pierre dont l'archétype se trouve à Bhārhut et à Sāñchī, cette décoration est interrompue par des zones blanches; de place en place le décor de balustrade est dissimulé par des retombées de tapis. On aperçoit, effet, de perspective, les consoles finement ouvragées qui supportent le balcon.

Comme on peut s'en rendre compte, certaines particularités du vêtement, le détail des architectures peintes, le thème de ces représentations (ballet-concert), apparentent nos peintures de Bāmiyān à celles de Kizil et de Kumtura, c'est-à-dire aux documents qui accusent d'indéniables influences iraniennes. Celles-ci s'exercent également à Bāmiyān ; mais à Kizil les musiciennes à la carnation foncée ne se différencient de leurs compagnes que par la couleur de l'épiderme, le type restant iranien. A Bāmiyān, par contre, les nuances ethniques sont parfaitement respectées, et ne se limitent nullement à la coloration de l'épiderme.

Nous avons cru devoir donner une nouvelle reproduction photographique (fig. 19), de l'énigmatique personnage déjà signalé (*Antiquités bouddhiques*, p. 26 et pl. XXVIII), lequel nous paraît être un Buddha paré ; et M. Carl a exécuté une copie, que nous reproduisons ici, d'un moine assistant du Buddha immédiatement placé au-dessous du Bodhisattva déjà mentionné. La tête de ce moine, simplement représenté en buste, est d'un aspect saisissant (fig. II).

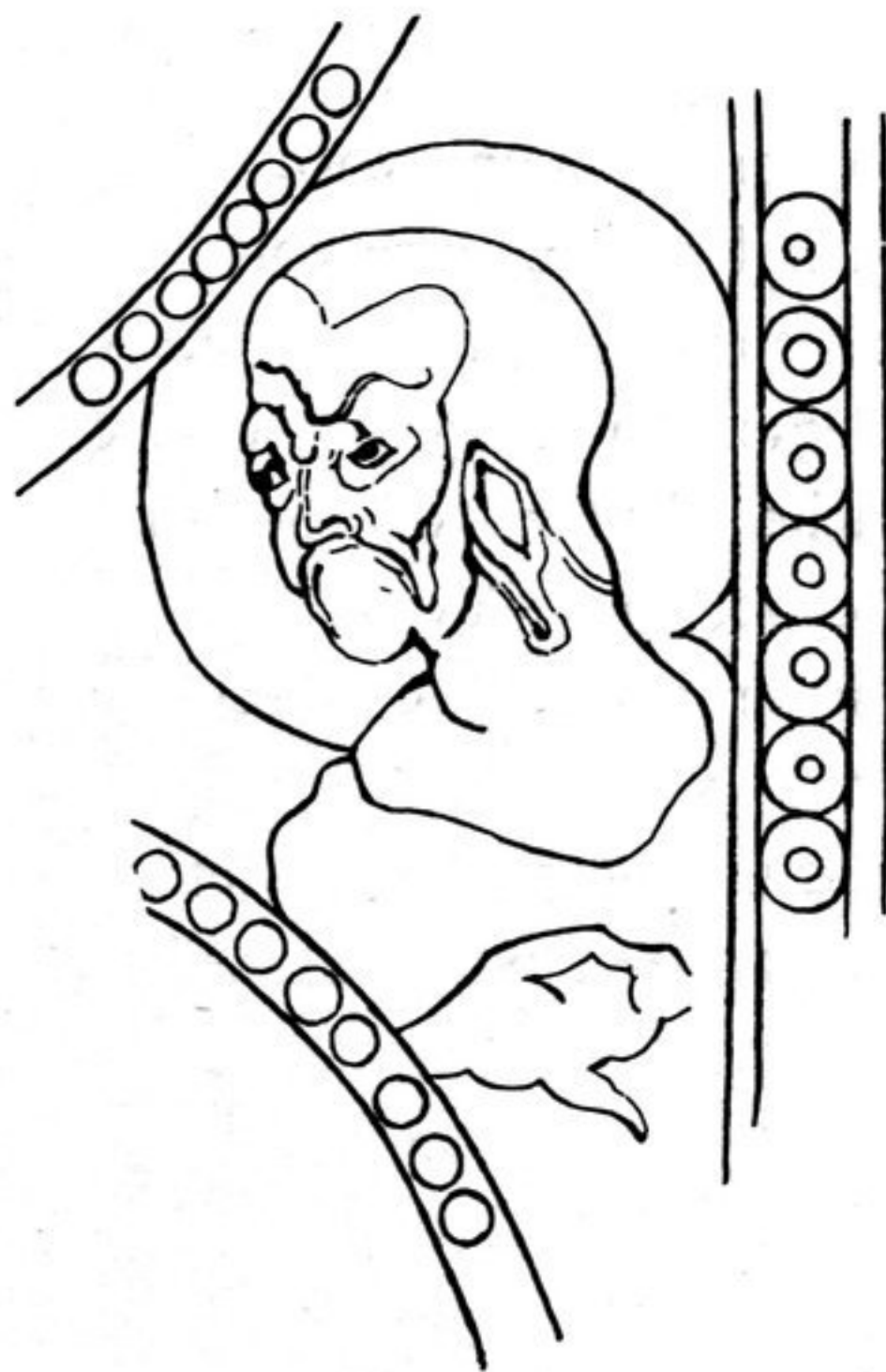


FIG. II. — Groupe de grottes I. Tête d'un moine assistant d'un Buddha (plafond).

#### *Le Buddha de 53 mètres.*

Étudiant dans les *Antiquités bouddhiques de Bāmiyān* la question des voies d'accès à la partie supérieure de la niche qui abrite le Buddha de 53 mètres, nous citons ce qu'avaient écrit Moorcroft et Ch. Masson à propos